

La Cité de ROUHLING

Années 1955 - 1960



Les prémisses

Dans un rapport du Conseil d'administration de la Compagnie d'exploitation de Petite-Rosselle, daté du 28 août 1836, on pouvait lire :

Pour attirer les ouvriers chez nous, il faut leur procurer des logements et les moyens de faire instruire leurs enfants. La Compagnie des Houillères autant que l'ouvrier lui-même est intéressée à ce que l'instruction scolaire et religieuse, en vue de la morale et de l'ordre, ne reste pas plus longtemps éloignée chez ses ouvriers. Pour ces raisons, il est d'une urgence nécessité :
- de bâtir des casernes pour une soixantaine de familles
- d'établir de suite, une chapelle dont le coût ne dépasse pas 10 000F
- ainsi qu'une école dont le coût ne dépasse pas 10 000F

Ce qui montre que si à l'origine l'action patronale a permis d'installer rapidement un minimum d'équipements collectifs dans des campagnes bouleversées par l'implantation brutale de milliers de nouveaux habitants, cette action sociale a également pris le caractère d'une politique systématique d'attribution d'une partie de la rémunération du personnel sous forme de salaire indirect.

L'imagerie populaire veut que les mineurs soient logés dans des corons, c'est le cas dans le Nord ; mais en Lorraine, c'est un autre type d'habitat qui existe.

A la libération, la production du charbon devait augmenter. Il fallait donc embaucher de nouveaux mineurs et comme le statut du mineur (1946) oblige les Charbonnages de France à loger leurs salariés, il a fallu lancer une politique de construction.

Après un hébergement provisoire dans les casernes militaires (Longeville-les-Saint-Avold, Forbach, Bitche...) ou dans des baraquements : Bruch, Stiring-Wendel, halte de Schoeneck (les baraquements de Rouhling étaient, eux, dus à la destruction du village). Les Houillères du Bassin de Lorraine sont passés à la construction de petits immeubles collectifs (Creutzenberg, Habsterdick) à une politique de grands ensembles préfabriqués (Rouhling, Behren, Farébersviller).



Puits St Joseph 1 – Petite-Rosselle

Pourquoi ROUHLING ?

En 1953, les Charbonnages de France construisaient la centrale de Grosbliederstroff. Le statut de mineur les obligeait à loger le personnel qui allait être affecté à cette centrale. Il s'agissait donc de loger dans un premier temps 150 personnes. Les urbanistes avaient pensé construire une cité à l'orée du bois entre Lixing-les-Rouhling et Grosbliederstroff, aux flancs de la vallée de la Sarre.

N'oublions pas qu'à cette époque nous étions en pleine période de reconstruction de la Moselle et un architecte était, au niveau de la Moselle, chargé de cette reconstruction.

Lorsque les Houillères présentèrent leur dossier de construction de la cité de Grosbliederstroff, M. Pergussion architecte en chef, chargé de la reconstruction, refusa ce choix qu'il ne jugeait pas comme étant idéal. Plusieurs arguments étaient avancés : pas assez d'ensoleillement sur ce flanc de la vallée de la Sarre, trop de nuisances dues à la proximité de la centrale (fumée...). Il proposait un autre site qu'il jugeait beaucoup plus adapté : Rouhling, tout en autorisant la construction de la Sablonnière où devait être logé le personnel qui serait d'astreinte.

M. Bellin, directeur des relations publiques de l'époque, était l'urbaniste chargé de Rouhling et de Behren. Le choix du site de Rouhling posait, nous dit-il, un certain nombre de problèmes, le premier étant l'absence d'infrastructures modernes (alimentation d'eau, traitement des eaux usées, ...). Ceci engendrait un coût prohibitif pour l'installation de 150 personnes. Rappelons qu'à cette époque, les Charbonnages avaient un programme de construction de 10 000 logements par an.

La solution était donc d'intégrer le projet dans un ensemble plus vaste. C'est pourquoi la solution retenue fut de construire une cité plus importante : 364 logements dans un premier temps avec une possibilité d'extension qui, en fait, n'a jamais été réalisée pour diverses raisons.

Les travaux se réalisèrent en 2 tranches (1954-1955), groupant 364 logements en 10 grands bâtiments collectifs, implantés autour d'une grande aire de verdure. Le plan prévoyait également un foyer, un centre commercial, des lieux de culte et des aires de jeux. En 1956, cependant, un immeuble isolé était édifié pour loger le médecin du secteur.

Le procédé de construction était imposé par le Ministère de l'urbanisme et le procédé retenu était le procédé dit "Camus". Ce procédé avait un gros avantage, il allait très vite "ce qui n'était pas négligeable en cette période de reconstruction" et d'autre part, il était au plafond des normes de l'époque. Mais ce type de construction avait un certain nombre d'impératifs techniques. Comme c'était du préfabriqué, il fallait de l'espace entre les bâtiments pour faire évoluer les grues entre les différents bâtiments, d'autre part, cela entraînait la création de longs bâtiments.

La municipalité de Rouhling de l'époque était très favorable à ce projet et s'est montrée très coopérative. En effet, grâce à cette implantation, la municipalité allait obtenir un château d'eau et une station d'épuration réalisée par les Houillères, ce qui entraînerait une distribution d'eau courante à peu de frais pour le village. Nous verrons plus loin comment la majorité des habitants du village ont accueilli ce projet.

Une première tranche de logements était opérationnelle en mars 1955 ; les premiers locataires arrivèrent.

La Cité a 50 ans

Exposition
de 2005

Le calvaire à l'entrée de la Cité

Témoignage

Témoignage de M. Manuel Barbéro

Les dernières années de guerre. Un hiver rigoureux et des congères qui comblaient les chemins creux de mon enfance. Ici à Rouhling nul n'aventurait sans appréhension à fouler la neige immaculée des collines avoisinantes. On les savait gardées par des monstres de bêtes et d'hommes qui crachaient la mitraille et la mort. Il en reste encore aujourd'hui trace.

Mais à Rouhling, comme partout en France, le poêle de la salle de classe réchauffait écoliers et écolières en sabots et bas de laine. Ce sont des images du passé.

Les ruines de la guerre sont encore présentes dans le village, alors que la cité non encore achevée présente un aspect plus gai.

Des baraquements servaient encore, soit d'école ou de logements en divers endroits du village, et d'église près de la cité. Un de ces baraquements servait de foyer, il se trouvait à l'intersection de la D81 et la route de Sarreguemines (à l'endroit de la menuiserie Toni). Il a servi assez longtemps de lieu de sports divers jusqu'à la création du foyer culturel par les H.B.L.

Libération et reconstruction sonnaient à l'aube des années cinquante. La France avait grand besoin de charbon et les mineurs affluaient en Lorraine. L'arrivée de nombreuses familles au sein de la cité dura plusieurs années. J'arrivai en janvier 1956. En pleine croissance économique comme l'affirmaient alors plus tard nos écrivains. On embauchait à tout bras dans tous les secteurs de l'économie. Le Français moyen était amoureux de Brigitte Bardot, de la chanson et du cinéma.

A Rouhling c'était le désert : des bâtiments immenses entouraient un grand espace où essayaient de pousser quelques arbustes. Un peu à l'écart, un immense château d'eau. Pour beaucoup d'entre-nous un paysage lunaire. Une idée d'avant-garde pour les H.B.L., propriétaire du site. De plus le mois de février nous gratifiait d'une température dépassant parfois les moins trente degrés Celsius. La Sibérie quoi ! Mais revint le printemps, l'été puis l'automne et tout devint normal.

Un animateur de cité fut désigné par le Service des Relations Sociales des H.B.L. : Roger Legrand est grand dans tous les sens du terme. Sa prestance autant que sa barbe en imposent. Ses qualités de rassembleur d'hommes font merveille. Sous son impulsion naquirent des associations de bénévoles qui œuvrent pour l'entretien et la vie associative et culturelle jusqu'à nos jours. Nous formâmes quelques-uns à rénover la fameuse baraque qui devint le premier foyer des mineurs. Il était situé entre la cité et le village et se voulait être un trait d'union entre les familles et les travailleurs.

Je ne citerai que quelques épisodes passés dans ce tout premier foyer : "Un inspecteur vous demandera présenté par le théâtre en rond de Metz, "La tunique de Salamanca" ses chanteurs et musiciens Espagnols que la population de la cité en grande partie d'origine espagnole, vivaient et bistroient.



Le calvaire de nos jours



En 1938 – La flèche indique l'emplacement de la future cité

Sans parler des séances de ciné-club le samedi et le dimanche en matinée pour les enfants, en soirée pour les autres. Deux films pour témoigner "Elle n'a dansé qu'un seul été" tiré d'un merveilleux roman d'amour et "Les orgueilleux" avec Gérard Philippe et Michèle Morgan.

Sans le savoir nous imitions les pôles culturels et artistiques, le théâtre en Avignon, nous nous acheminons vers une plus grande exigence culturelle : l'accès au savoir.

Beaucoup d'adultes fréquentaient les cours du soir. Le Camos débutait, la scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans était votée. Ce fut tout naturellement que s'ouvriront quelques années plus tard les collèges d'enseignement général et que l'accès aux études secondaires se généralisa.

Nous avons tous rêvé d'un avenir meilleur en ces années-là et tout était possible en effet grâce au plein emploi pour tous.

Le nouveau foyer des mineurs fut construit. Ce foyer aujourd'hui déclassé renferme bien des secrets. Les plus anciens parmi nous nous oublieront pas les fêtes, les bals, les représentations théâtrales qu'il abrita. Citons au hasard José de la Vega, ses danseurs et chanteurs, les poèmes d'Aragon chantés sur scène par Marc Ogeret.

des Cités (les CLEC) encadreraient les enfants pendant les longs mois d'été. Educatifs étaient également les ateliers bois et fer dans les sous-sols du local commercial.

Nous pouvons constater que tout continue abîmement par le passé et que les salles du nouvel Espace Culturel et Sportif abîment comme de nombreuses



Une équipe de bâtisseurs

Témoignage de M. Rosendo Fernandez

- Venu en Lorraine en raison de la prévision de la fermeture des mines dans le midi (sauf la "Découverte" de Decazeville)

- La proposition pour les étrangers, avec 40 ans comme limite d'âge, était de venir en Lorraine ou d'être licenciés.

- Arrivée début avril 1955 en provenance de Decazeville (Aveyron) 5 hommes : Fernandez, Oganélan, Golda, Bagré, Alonso. Des Cévennes : Touati, De Carmaux : Villanneva, Sabia, Sanchez, ... tous ont été logés la 1^{re} nuit à la caserne de Guise à Forbach.

- Leurs impressions à l'arrivée dans la cité, "c'était lugubre, vu que la cité était un grand chantier, il n'y avait pas d'éclairage public". Certains de dire, "c'était comme un camp de concentration, un ghetto moderne. Mais les logements étaient supers, avec des WC à l'intérieur, l'eau courante, une salle de bains, plusieurs chambres, etc ... du moderne".

- Les hommes étaient arrivés en premier pour réceptionner les meubles, puis les familles sont arrivées quelques jours après.

- Courant avril, une trentaine de familles ont été logées au bâtiment "B", c'était le seul bâtiment pratiquement terminé, les autres bâtiments étaient en cours de construction.

- Le laitier, M. Spohr avait pris l'initiative de faire de la soupe et d'amener du lait pour l'arrivée des familles, puisqu'elles n'avaient rien.

- Le temps que les familles arrivent, les hommes se retrouvaient pour se restaurer à la cantine des ouvriers bâtisseurs.

- Le garde, M. Collet donnait les clés aux premiers arrivants. Pour les suivants, il avait mis les clés dans le trou de cheminée dans le logement.

- Après que les familles soient installées, une camionnette venait chercher les femmes pour faire des achats de meubles, etc.

- Pour l'alimentation, un camion de la SAMER, de COOP, un boucher et M. Spohr le laitier, passaient régulièrement dans la cité.

- Le magasin Samer a été construit avant la fin de l'année 1955 près de la place du marché et son 1^{er} gérant fut M. Garnier.

- Le bâtiment "A" était prévu pour les gens qui travaillaient à la Centrale Thermique de Grosshieddiströft et à la Cokerie de Marlenau.

- en 1956 une grande fête a été organisée pour les 100 ans de la mine.



Des bâtisseurs rouhlingeois



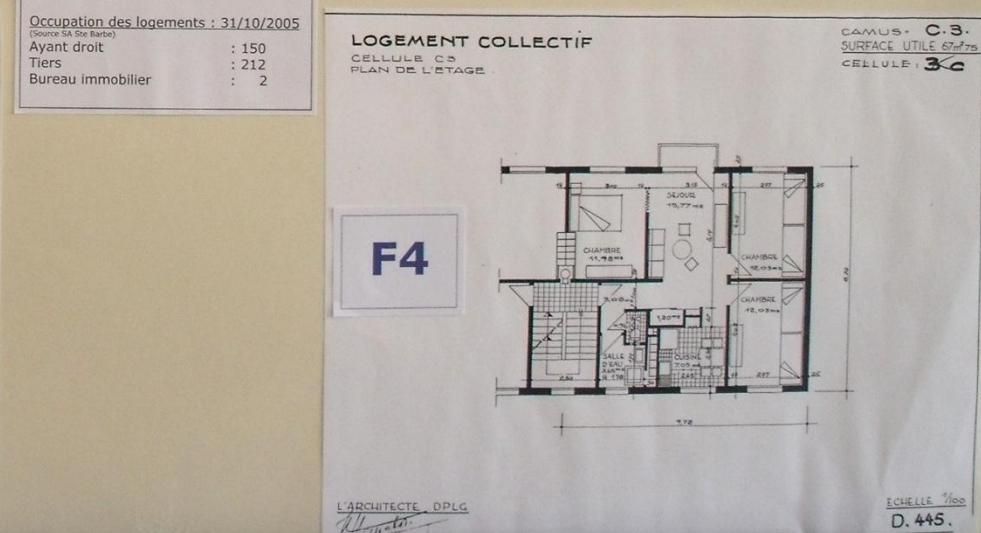
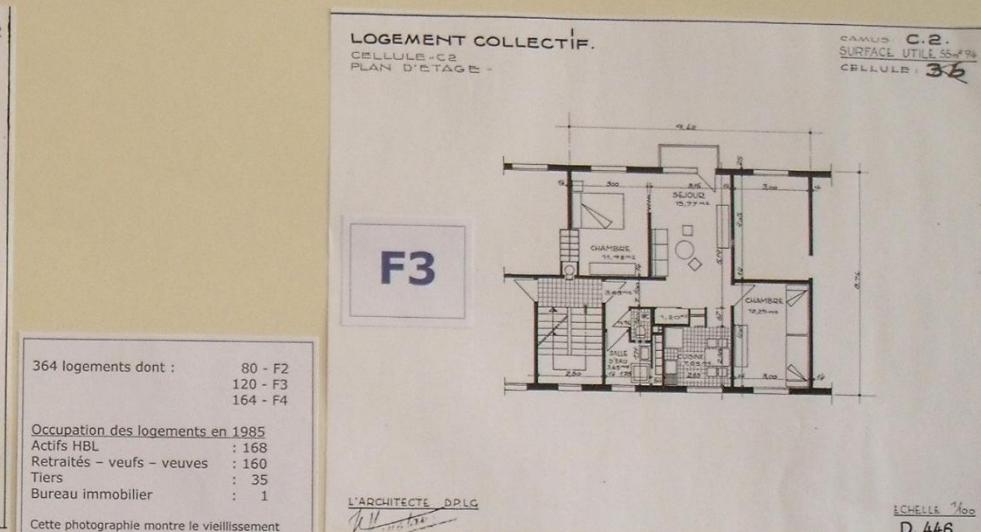
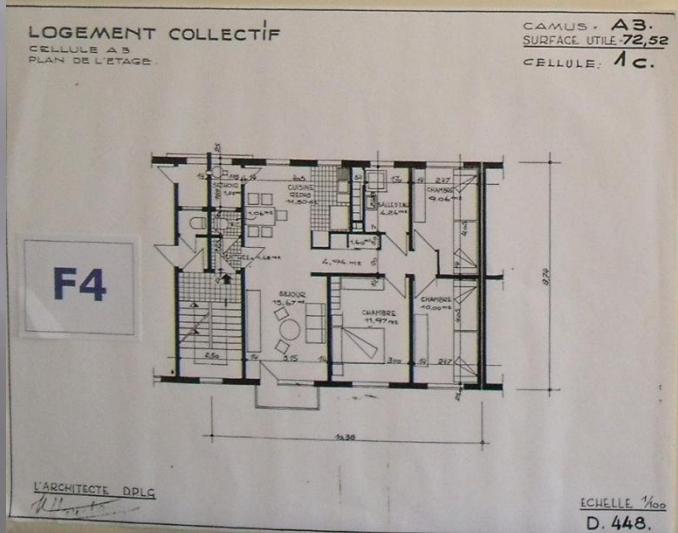
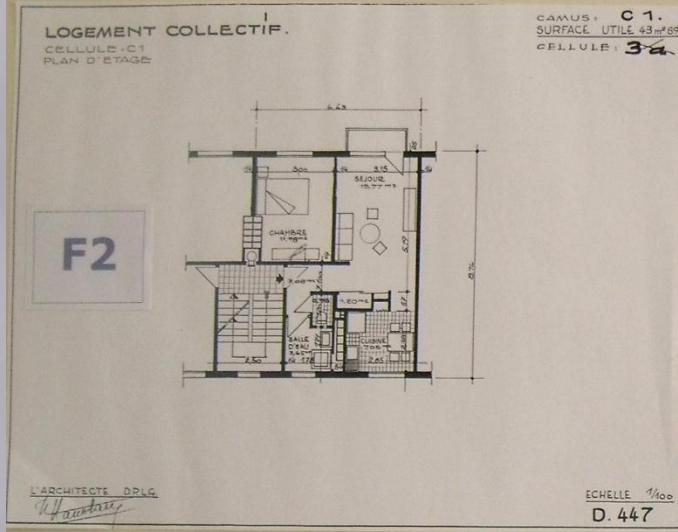
Le bâtiment « B » (entrées 3, 4 et 5)

Construction de la Cité

Par la société
Camus-Dietsch

Témoignage

Les 4 types de logements



Construction :

- de la Cité (suite)
- des garages
- de la chapelle (en tôle)

Témoignage

Bâtisseurs de cités alentours

Témoignage de M. Jean Fustinoni

Il est venu vers la fin de l'année 1953 à Rouhling avec l'entreprise Semiplâtre de Thionville pour la reconstruction du village.

La construction des garages au bâtiment « L »

La construction de la chapelle en fer située en face du bâtiment « D »

Les premiers bâtiments (A, B, et C) achevés
Le foyer n'est pas encore sorti de terre





Le terrassement

Témoignage de Mme Maria Garcia

Le 03 août 1955 nous sommes arrivés en gare de Forbach.

Deux familles venant de Gardanne descendaient du train, la famille Garcia Robustiano (2 personnes) et la famille Paparkian (4 personnes).

Un vieux bus nous attendait pour nous amener à Rouhling. Dans la côte de Grosbliederstroff il avait du mal à monter, je ne me souviens plus s'il faisait beau, mais arrivé en haut tout me parut très sombre.

L'entrée de la cité "quelle horreur", un véritable chantier, de la terre partout, le bâtiment "H" où se trouvait notre logement, était en cours de construction.

La SAMER n'était pas construite, mais des marchands ambulants passaient régulièrement, ou bien nous prenions un bus (peut-être le même qui nous a ramenés de Forbach) pour faire des courses à Sarreguemines.

Beaucoup de gens sont venus à Rouhling, mais beaucoup sont repartis en moins d'un an.



Le gros-œuvre

Construction du foyer du mineur

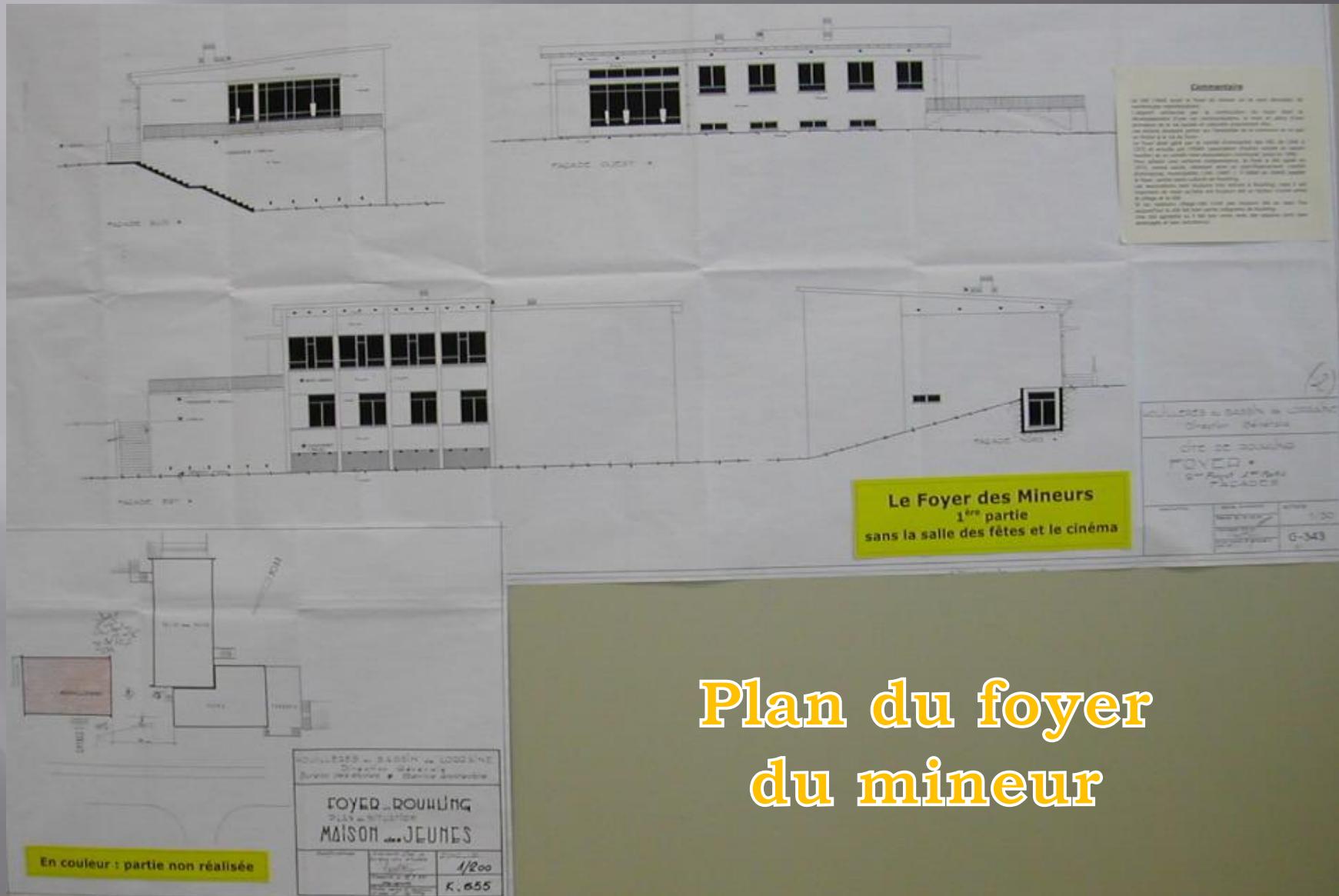


1964 - inauguration du foyer des mineurs
La flèche indique la chapelle en fer

En 1960, la première partie du foyer est terminée
La salle des fêtes et le cinéma seront rajoutés plus tard



Témoignage



Plan du foyer du mineur

Vues aériennes de la Cité

La cité en 1960
Le foyer est en cours de construction
Le magasin « SAMER » est terminé
Au premier plan, les jardins ouvriers



La cité sans arbres
En arrière plan, la centrale de
Grosbliederstroff encore sans cheminées

1964 – la cité, les écoles

Effectifs dans les écoles

ECOLES	1955		1956	
	Elémentaire	Maternelle	Elémentaire	Maternelle
Garçons	155	13	66	11
Filles	117	7	69	12
S/total	272	20	135	23
Total				
Elémentaire	292		113	
Maternelle	158		69	



Population

Évolution de la population de Rouhling depuis 1946



Enquête de recensement 2004 (Source Insee : parts en %)

Répartition selon le sexe et l'âge

	Hommes	Femmes
0-19 ans	27	24
20-39 ans	31	30
40-59 ans	26	26
60 ans et +	16	20

Part des hommes : 50.9%

Part des femmes : 49.1%

Au 10 Novembre 2005 (Source état civil mairie : parts en %)

Répartition hommes-femmes confondus

	Commune	Cité
De 0 à 12 ans	13	4
De 13 à 19 ans	9	4
De 20 à 39 ans	31	14
De 40 à 59 ans	31	11
De 60 ans et +	16	6

Actifs HBL dans la Commune

(Source Charbonnage de France et Archives de la Moselle)

1955	54
1958	443 (nombre le plus élevé)
1965	366 (baisse suite aux grèves de 1963)
1974	203
1985	214 (dont 168 à la cité)
1995	120 (début CCFC)
2005 (01/01/05)	19 (dont 13 à la cité)

Les sentiments

Que pense-t-on côté village ?

Le conseil municipal en accord avec ses administrés était très favorable à l'implantation de la cité. Le vent de la mine aux Houillères s'est fait assez facilement et n'a pas donné lieu à de grandes spéculations. Chacun était content du marché conclu. Certains pourtant disent, que c'était les terrains les plus fertiles qui ont été vendus ? D'autres rappellent que souvent ces terrains avaient été abîmés par l'exploitation de la mine ou du matériel et d'autrefois étaient vendus leur terrain en obtenant également un avantage pour la mine.

Avec la construction de la cité, ceux qui travaillaient déjà aux Houillères, voyaient enfin s'installer à partir de Rouhling, un ramassage de bus pour la mine et n'avaient plus besoin d'aller à pied jusqu'à Lixing.

Selon Mme D, côté village la vente des terrains à 50F l'are, bon prix pour les uns, a soulivé quelques résistances chez d'autres. Ces terrains étaient bien fertiles, et il aurait fallu demander des avantages substantiels en contrepartie. Mais l'implantation de la cité allait apporter des changements dans la vie des Rixinois.

L'eau courante serait posée, on n'aurait plus besoin d'aller à la pompe surtout les jours de lessive. On pourrait enfin avoir des toilettes dans la maison et une serviette de bain. On pourrait résoudre des problèmes d'assainissement, mais ce problème se résoudrait par le suite.

Le village ne vivait plus renfermé sur lui-même. Les moyens de communication seraient améliorés. Les hommes en majorité des mineurs, auront des autobus à leur disposition, jusqu'à présent ils descendaient à Lixing à pied pour aller au travail.

Ceux qui travaillaient à Sarreguemines avaient depuis longtemps acquis une moto. Enfin les jeunes filles pourraient aller travailler en ville ou y faire des études, car ici les places de femme de ménage étaient rares et très peu rémunérées. (Il fallait plus d'un mois de salaire pour pouvoir se payer une moto). Ensuite elles pourraient fréquenter d'autres jeunes, car jusqu'ici elles étaient sous la surveillance étroite des "anciens", entraînées dans leur envie de nouveautés.

Par ailleurs, selon Mme K, les femmes des mineurs de la cité s'approvisionnaient en produits laitiers chez M. Spohr Otto. Elles étaient presque toutes habillées "en dimanche". On constatait que le salaire du mineur suffisait pour bien faire vivre sa famille, aussi pourraient-ils s'échiner à travailler la terre et à élever des bêtes ? Petit à petit, les familles du village abandonnent l'agriculture et l'élevage, les granges se transforment en parties habitables. Bientôt l'avenir sera rempli de maisons modernes et confortables, réserves modernes pour les gens du village. Cet essor ne s'est pas fait sans heurts. D'aucuns se souviennent d'affrontements et de rivalités entre les jeunes du village et ceux de la cité pour conquérir le cœur des belles. Leurs parents villageois peignaient de tristes perspectives "Epouser un étranger !" Quel avenir incertain !

La vie dans la cité

Au niveau du logement proprement dit, tout le monde s'entend pour dire que ces appartements les satisfaisaient pleinement aussi bien pour la superficie que pour les commodités que l'on y trouvait.

Les espaces entre les immeubles étaient grands et ils n'étaient pas encore ventés, c'est que les travaux n'étaient pas terminés. Une dame de la cité nous a raconté de se souvenir de leur arrivée à Rouhling, c'était un dimanche, il faisait matin et lorsque nous avons vu sa belle robe blanche, elle est revenue d'une promenade pleine de boue...".

D'autre part des parcelles de terrains étaient disponibles pour en faire des jardins, qui encore aujourd'hui produisent des beaux légumes et fruits. Tout le monde se rejoints pour dire que les conditions de vie ont été facilitées et qu'on a voulu proposer un cadre agréable. Une prime de démantèlement de 2 000 F avait été versée, cela s'est vite su, et Rouhling fut un moment la plus fréquentée vers l'or pour un certain nombre de commerçants de Sarreguemines.

Tel commerçant l'affrétait-il pas un bus pour faire visiter son magasin de meubles ? Les représentants se bousculaient aux entrées des immeubles, cela en devenait insupportable. Un gros point noir, c'était le problème des transports en commun vers Forbach et Sarreguemines.

Un autre point a posé de gros problèmes aux nouveaux arrivants, c'était le problème de l'éducation. Dans une France vivant sous la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat (1905), les rapports entre l'Eglise et de l'Etat s'enracinaient dans une législation concordante, vieille de près de deux siècles. Une des conséquences directes de cette loi, c'est que l'enseignement religieux figurait dans l'emploi du temps hebdomadaire de l'école élémentaire.

Normalement, cet enseignement religieux devait être dispensé par l'inscrivant dans sa classe, aux élèves de sa confession.

La plupart des personnes qui étaient arrivées à Rouhling étaient républicains et ont eu du mal à comprendre cette situation (ne raconte-t-on pas l'histoire de ce curé qui, moyennant finances se proposait de bénir les appartements ?).

Mais très rapidement la situation se normalisa et l'école deviendra également un lieu de rencontre et d'intégration entre le village et la cité. L'école se trouve d'ailleurs située entre les deux.

En fait les seules qui n'avaient pas de contact avec les gens du village, c'étaient les femmes, et cet isolement a posé problème pour certaines d'entre-elles.



Au niveau de la vie professionnelle

L'exploitation du charbon ne se faisait pas de la même manière en Lorraine que dans la région de Decazeville. Ici c'était plus rapide, plus intensif, le rendement était plus poussé, mais surtout les rapports avec la hiérarchie n'étaient pas les mêmes. Ici, les rapports étaient plus paternalistes, mais ils étaient également basés sur la crainte "le chef a toujours raison, il a tous les pouvoirs".

Un des premiers arrivants nous raconte "Quelle ne fut pas ma surprise de voir mon premier poste de ma taille attribué toujours à Paul, et de plus il avait toujours poste de nuit, ce qui lui permettait de s'occuper de sa ferme. Je le vis apporter au pôlon un jour, du Schnaps, un autre jour un lapin, "J'avais tout compris".

Une autre grande difficulté que tout le monde a rencontrée, c'est le problème de la langue, l'emploi du dialecte. Certains faisaient l'amalgame du dialecte avec l'allemand avec tous les mauvais souvenirs dus à la guerre que cela entraînait. Et pour beaucoup ils étaient arrivés chez les "schleus".

Il faut cependant rappeler que c'est dans les villages dialectophones que l'on trouvait le plus de réfractaires à l'armée allemande.

N'y a t'il pas eu d'ailleurs à Rouhling un moment où une dizaine d'hommes s'étaient cachés pour échapper à l'incorporation de force ? Un vieil instituteur de Rouhling proposait d'ailleurs aux arrivants des cours d'allemand.

Malgré ces difficultés, la mine a permis d'avoir très rapidement des contacts avec les gars de la cité. Ne prenait-on pas le même bus, ne fréquentait-on pas les mêmes bistrots ?



Témoignage côté village

La vie professionnelle

La vie dans la Cité



1947 – La flèche indique l'emplacement de la future cité

Témoignage d'une habitante de la cité lors de son arrivée à Rouhling

Nous sommes donc arrivés dans ce petit village assez isolé où il avait été construit une cité en béton sur une hauteur dominante près de la grande forêt et dont un logement nous avait été attribué par les H.B.L. dans un des immeubles.

J'étais contente car il y avait, une salle d'eau transformée plus tard en salle de bains et aussi le chauffage "propre" (plus besoin de recharger un poêle ou une cuisinière dans chaque pièce) qui était alimenté par une chaufferie collective se trouvant à l'entrée de la cité. Il y avait aussi un balcon, agréable sortie d'appartement.

Considérant le nombre de membres que la famille comprenait, nous avions droit au nombre de pièces correspondantes.

Dans nos entrées, il fallait cohabiter avec les locataires des autres étages. Les enfants étaient ravis de faire des connaissances et ils respiraient le bon air. Je les regardais jouer devant les entrées des immeubles, les jeux qu'ils avaient appris à l'école. Parfois, il y avait de petites disputes, mais elles passaient vite.

A cette époque, rares étaient les habitants qui possédaient une voiture ! La rue était libre, les enfants ne risquaient rien et jouaient assez tard le soir puisqu'il n'y avait que peu de personnes à avoir la télévision.

L'école était située entre la cité et le village, un peu plus bas. C'était à ce moment-là une école de fortune et près d'elle il y avait d'autres baraquements en bois où habitaient momentanément des familles ayant eu leur maison bombardée ou détruite pendant la guerre.

Pas de moyen de locomotion pratique. Tous les jours passaient à la cité 2 ou 3 commerçants d'un village voisin. Il y avait un boulanger avec certaines denrées en conserve et un marchand de légumes frais. Comme il n'y avait pas de bureau de poste, on demandait parfois aux commerçants de bien vouloir nous prendre notre courrier quand nous n'avions pas vu passer le facteur montant en vélo.

Comme il y avait de nombreuses vaches, un habitant du village avait créé une laiterie - crèmerie chez lui. Il passait dans la cité et ainsi nous avions des laitages. Il s'arrêtait à chaque entrée et en attendant d'être servis nous parlions un peu avec des gens qui racontaient avoir laissé leur famille très loin pour trouver un travail aux H.B.L.

Vues panoramiques



La même vue 50 ans plus tard

Témoignage

955

La Cité en 1955



La Cité en 1959



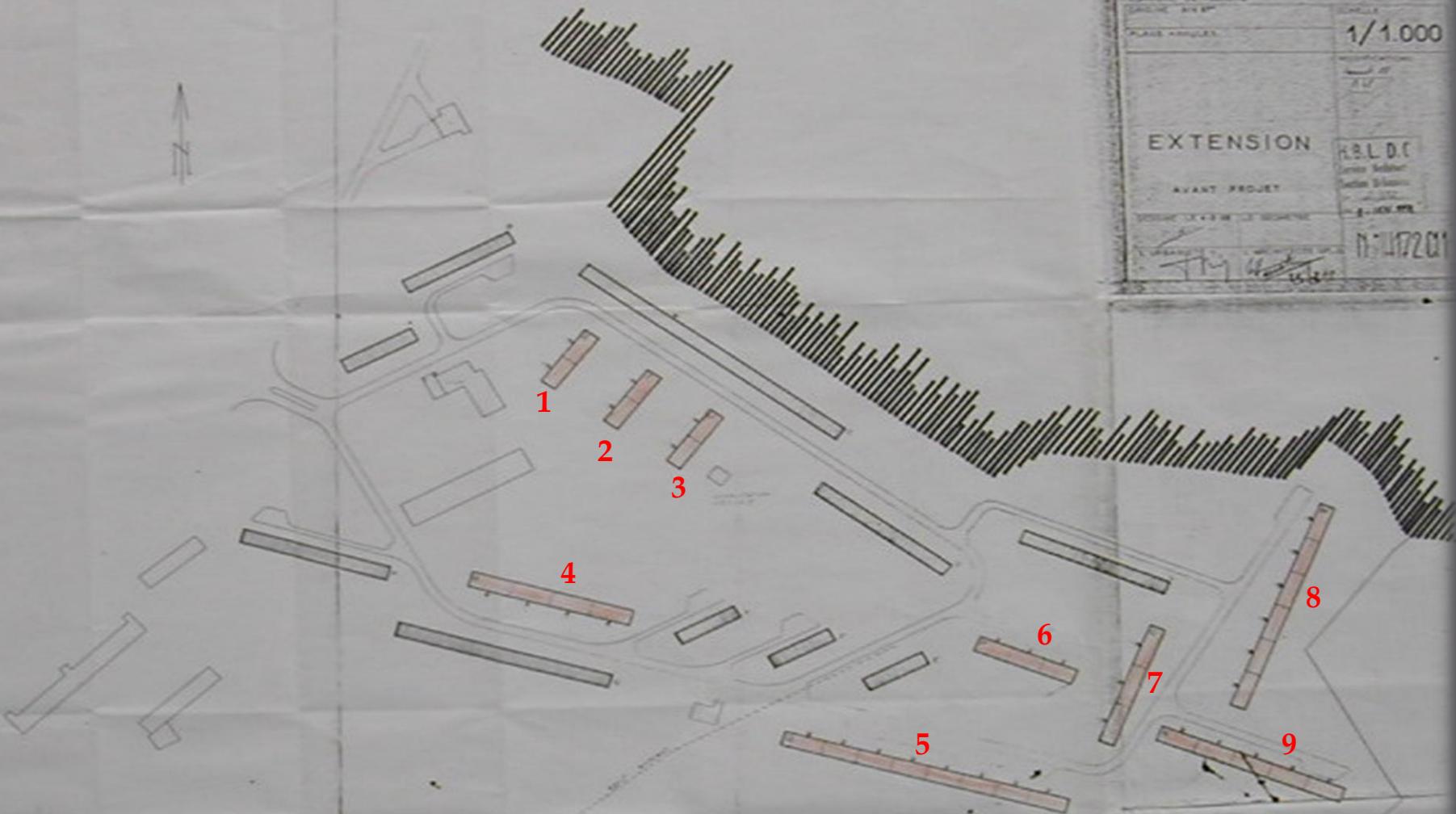
©AMK

La Cité en 1960



9 Bâtiments non réalisés

(en couleurs rouge)



- en couleur : bâtiments non réalisés

La vie démarre à la Cité

Témoignage

Quelques chiffres :
 -Naissances
 -Mariages
 -Décès



1955 – un emménagement au bâtiment « C »



Mariage Blanchemanche le 11 août 1955

Témoignage de Mme Jeanne Szczepaniak

Au chômage depuis le 1^{er} mai 1955, M. SZCZEPANIAK accepta un emploi dans les mines de Lorraine. Toute la famille quitta le Nord pour venir vivre à Rouhling.

Mme SZCZEPANIAK se souvient :
 Nous sommes arrivés dans la nuit du 9 au 10 juin 1955. Notre logement situé 11 avenue Pasteur, et que j'occupe encore aujourd'hui, était tout juste fermé. Nous étions les premiers locataires de l'entrée qui n'avait pas encore d'éclairage.

Je me souviendrai toujours de cette montée jusqu'au troisième étage, dans des escaliers, éclairés tout le long par des bougies. Ainsi que l'appartement, ce fut comme un rêve, quel confort ! Quel espace ! Avec le chauffage central, une salle de bains, des WC, un vide-ordures.

Le chauffage central, une grande salle de bains, des WC, un vide-ordures.

Le lendemain matin nous nous sommes tous de suite rendus sur le balcon. La cité n'était encore qu'un vaste chantier avec des baraqués. Faute de trottoirs, on voyait ça et là des planches pour pouvoir circuler sans marcher dans la boue.

Dès le lundi 11 juin, mon mari a pris le bus pour se rendre au travail.

Une partie de l'actuelle cité était occupée par des champs de blé.

Quand il y avait des champs, il fallait abourir les champs avec une charrette tirée par des bœufs ! Dans le Nord on a toujours déja des tracteurs.

Le lâcher et le boulanger faisaient leur tournée en camionnette.

Le docteur GOUTTERBOZE habitait à la cité, au bâtiment "A".

Une chapelle fut aménagée dans une baraque en 1956.

Les services

La mairie, l'école et l'épicerie étaient installées dans des baraqués au croisement de l'avenue de la Paix et de la rue de Saint-Mihiel.

Le laitier et le boulanger faisaient leur tournée en camionnette.

Le premier contact avec les villageois ne furent pas faciles. A l'école, les bagarres entre les jeunes de la cité et du village étaient fréquentes. Les choses se sont bien arrangées avec le temps, surtout après les premiers mariages "mixtes" cité-village.

La vie associative à la cité

En plus des activités gymnastiques et théâtre (Mme SZCZEPANIAK, MM. GOMEZ et GOLDA), on créa une sorte d'amicale des Polonais, présidée par mon mari. Cette association organisait des réunions avec danses et costumes folkloriques. Les Polonais se faisaient livrer le journal « NARODOWIECZ » de Lens. Un article parut dans ce journal parle des activités des Polonais de Rouhling. Au bout de trois ans, suite au décès de la maîtresse Mme BREDZENSKI, l'association cessa ses activités.

En 1956, M. BAUDRY organisa un feu d'artifice. Quel spectacle !



Commerçant ambulant

Quelques chiffres

35 Naissances	
Cité	23 (naissances dans les logements de la cité)
Village	2
Extérieur	8

9 Mariages	
Cité	1 (Mme Blanchemanche Paule avec M. Bolland Jean-Claude le 11/08/55)
Village	8

12 Décès	
Cité	3
Village	9
Décès d'un ouvrier après une chute du château d'eau (16 avril)	

En 1957 (29 janvier)	1 ^{er} mariage cité-village
En 1959 (08 mars)	6 conseillers municipaux sur 17 étaient issus de la cité

Les anciennes infrastructures



1959 – La chapelle en bois derrière le défilé des Ames Vaillantes et de l'U.S.R.



L'atelier bois sous le magasin « SAMER »

Témoignage

Témoignage de Mme Trinité Bagré

- Suite à la fermeture de la mine de Gransac
- Arrivée à Rouhling en avril 1955 de M. Bagré avec 7 autres hommes (Espagnol) Fernandez, Garrido, Sanchez, Alonso, ...
- Les meubles arrivaient à Forbach et les hommes les installaient dans chaque logement
- Les familles ont suivi peu après
- Deux ou trois jours après son arrivée, Mme Bagré a vu un ouvrier tomber du château d'eau (mort)
- Le bâtiment "B" était presque achevé et des ouvriers venaient encore pour faire des finitions.
- La grille du seuil de l'entrée n'étant pas installée, le trou était rempli de foin, mais Mme Bagré a mis le pied dedans et s'est foulé la cheville.
- Une chapelle en bois fut construite à côté de la cantine derrière le bâtiment "A" au bord de la route venant de Grosbliederstroff, où M. Bagré emmena sa femme et ses 4 enfants pour manger.



L'ancien foyer baraque



La salle de télévision du foyer des mineurs



Le premier foyer culturel,
baraque entre l'école et la rue de Sarreguemines



La cordonnerie en 1957

Les anciennes infrastructures

Les anciennes infrastructures



La cantine

Commentaire

En 1955, la plupart des autochtones vivaient encore dans des baraqués, et c'est évident qu'une certaine forme de jalouse s'est développée, devant ces étrangers qui avaient de beaux appartements.

Mais en règle générale, on attendait beaucoup de l'arrivée de la cité : construction de la première chapelle bordant la route de Grosbliederstroff, construction d'un centre commercial et réalisation assez rapide de l'école.

On ne passe plus d'un village de 350 habitants à une agglomération de 2000 personnes sans que l'on soit obligé de créer une infrastructure qui n'existerait pas autrement.



Vue arrière de la cantine, ancien dépôt de matériel pour la reconstruction du village.
C'était également un ancien camp de prisonniers russes mis en place par les Allemands



1958 – vue sur les baraqués à l'entrée de la cité



Associations et Manifestations



La Joyeuse Pétanque
Concours sur le boulodrome place du marché



Un groupe de conscrits

Commentaire

Au niveau de l'équipe de foot, on attendait également beaucoup des jeunes de la cité qui renforçaient cette équipe de Roulhing et ainsi il ne serait plus nécessaire de s'aller à Grossbiederstroff.

Très rapidement des gens de la cité ont fait partie du comité du club de foot. Si c'est un certain nombre de personnes du village, bornées, têtues, montraient une certaine forme de racisme envers les arrivants et en particulier envers les Espagnols, la majorité des habitants du village de Roulhing les a bien accueillis. Mais comme toujours on ne se souvient que des quelques excités.

Une autre raison peut-être, c'est qu'au moment de l'évacuation en Charente, ils ont subi l'influence des Charentais qui rejetaient violemment les réfugiés Espagnols.

Au niveau des enfants, ce problème ne se posait pas et lentement mais sûrement, la situation se normalisa. En fait, si pour certains il existait un rejet, pour la majorité des autres l'accueil s'il ne fut pas enthousiaste fut correct. En cinquante ans, beaucoup de chemin a été parcouru et le bilan serait plutôt positif.



Le carnaval des enfants
A l'arrière plan, le magasin « SAMER »



Association des Polonais
Un groupe de danse



1957 – Les scouts au camp de Mouterhouse

Association Culturelle et Sportive



Section « Danse Enfants »
Les petits rats



Section « Théâtre Enfants »
1958 – Chœur final



Section « Danse Enfants »
1958 – Le ballet des brises

Fêtes et Inaugurations



**L'inauguration du stade
d'athlétisme en 1960**



Fêtes et Inaugurations



1959 – Sainte Barbe
Les Pompiers et le Conseil Municipal
dans le foyer baraque



Photo devant le foyer des mineurs



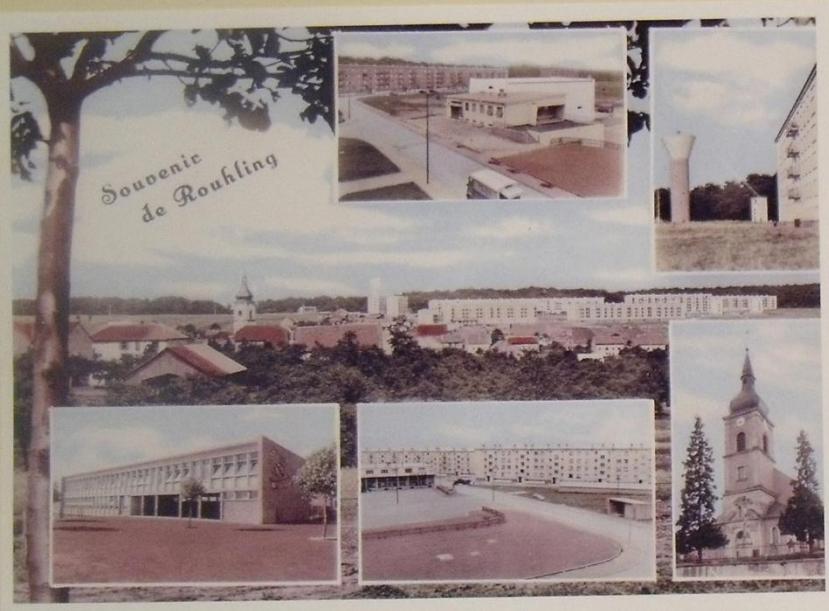
Kermesse en 1957



1957 – La kermesse derrière le bâtiment « B »
(bloc des Espagnols)



Evolution de la Cité



Carte postale de Rouhling en 1964

Témoignage de M. Emile Doré

Il est venu en mars 1954, pour la reconstruction du village (22 maisons). Puis il participa à la construction des écoles et du bâtiment des instituteurs.

Il termina seul, les finitions des écoles jusqu'à la fin janvier 1956, puis fut embauché à la Centrale Thermique de Grosbliederstroff. (pour la moitié de son salaire de maçon)



2002 – les chemins dans l'espace central de la cité, l'Espace Culturel et Sportif, la Salle Omnisports



1965 – le foyer des mineurs, le « rond », le château d'eau
Derrière les bâtiments, les étendoirs à linge sont implantés
en plein soleil. Pas de problème de stationnement dans la cité. En
arrière plan, la centrale thermique de Grosbliederstroff.

1960 : Vue aérienne de la commune



Diaporama réalisé par
LEHMANN Raymond
à partir des panneaux qu'il a
conçu pour l'exposition du
50^{ème} anniversaire de la Cité en 2005

Décembre 2013

Merci aux généreux donateurs pour les photos